Politique de la santé : plus loin que demain

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1978)**

Heft 446

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1027051

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Politique de la santé : plus loin que demain

C'est presque un leitmotiv dans ces colonnes : la politique helvétique de la santé est restée à l'état embryonnaire. Ce, malgré les dépenses toujours plus imposantes consacrées à ce chapitre crucial de notre organisation économique et sociale : c'est le règne du coup par coup, qui préserve en tout cas les privilèges acquis. Nous tentons, ici même, depuis longtemps de jeter les bases d'options cohérentes pour un système de santé satisfaisant. Il faut admettre cependant que, au-delà des grandes lignes esquissées, la pratique médicale de l'avenir prend rarement forme : la mise en images de l'utopie, si elle est indispensable, est délicate. Récemment des chercheurs et journalistes français s'attaquaient à cet exercice. Un cadre : l'émission de France-Inter, « Les scénarios du futur », consacrées régulièrement à notre vie quotidienne de demain, telle qu'on peut l'imaginer à travers les « progrès » scientifiques et techniques. La réflexion, à partir des documents réunis par les réalisateurs de l'émission s'est révélée si stimulante que nous vous en proposons ci-après un volet [1].

Le principe des « Scénarios du futur ». L'animateur, François de Closets, présente à chaque fois deux scénarios de tendance opposée imaginés par l'invité du jour, suivis d'une discussion, coupée d'interviews, le tout se concluant par une « table ronde ».

Ce jour-là, l'invité, Joël de Rosnay, directeur des Applications de la Recherche à l'Institut Pasteur avait imaginé deux scénarios sur le thème des « médicaments de l'an 2000 », le premier consacrait le triomphe de la biopharmacie, le second celui de la « prévention » à outrance. On comprend facilement que si les perspectives ouvertes par ces réflexions ne sont pas gratuites, elles ne sont pas non plus la projection mathématique de la réalité d'aujourd'hui... Extrapolations hardies, elles ont l'immense mérite de révéler les questions que masquent certainement nos trajectoires actuelles.

Entrons donc dans le « jeu » de Joël de Rosnay et François de Closets à travers le « scénario » illustrant la prévention à outrance !

[1]) La revue trimestrielle « Prospective et Santé » reproduit l'essentiel de l'émission de France-Inter en quetion; elle propose d'autre part trois dossiers dignes d'intérêt, « Qu'apporte la biologie moderne à la médecine ? », « L'expérimentation sur l'homme sain » et « Biologie et faim dans le monde » (no 4). Adresse utile : 3 rue Troyon, 75017 Paris.

Etre en bonne santé dans une vingtaine d'années

Depuis deux heures qu'il attendait, Léon Ribert passait alternativement de l'accablement à la fureur. Tantôt il tournait en rond dans la pièce nue, aux murs blancs aux fenêtres grillagées, comme un animal en cage; il fulminait contre d'invisibles ennemis. Tantôt il se laissait tomber sur le banc de bois jaune vernis et restait prostré, le regard fixe, semblant regarder devant lui ce mot qui dansait dans sa tête : récidive. Cette fois. Il était bon, fait comme un rat. Il ne couperait pas aux deux années de prison. Et qu'importe ! A soixante-sept ans, la maison de retraite serait une maison de retraite comme une autre ! Mais quelle bêtise aussi de s'être fait prendre ! Pourtant, il avait prévu tous les coupe-circuits pour écouler la marchandise. Non, ce n'était pas un revendeur qui l'avait donné. Il avait été victime d'un banal contrôle de police sanitaire. Il est vrai qu'ils se multipliaient tellement... Maintenant, il allait se retrouver face à ces exécrables « flics de santé ». Quelle engeance !

Bruit de serrure, le gardien vient le chercher. « Qui va-t-on voir ? » « Le Commissaire divisionnaire » « Ils ont déjà établi la récidive, pensa-t-il, autrement je n'aurais le droit qu'à un inspecteur principal ».

Il entra dans le bureau moqueté, décoré de plantes vertes.

— Vous pouvez vous asseoir, Monsieur le Commissaire va arriver.

— Qu'il prenne son temps, je ne suis pas pressé avant longtemps.

Monsieur le Commissaire avait la soixantaine athlétique. Il entra d'un pas décidé, frappa son poing dans sa main gauche ouverte en regardant son prisonnier, avec le regard implacable du bien défiant le mal.

— Ne perdons pas de temps, commença-t-il. Vous reconnaissez les faits. Fabrication clandestine de produits reconnus nocifs à la santé humaine et récidive. Gauthier, vous avez le dossier ?

Un instant, il compulsa les fiches dans la chemise jaune. Il tomba en arrêt, interrompit sa lecture, scruta le visage de son vis-à-vis. Ribert senti le regard, releva la tête. Ils restèrent un instant les yeux dans les yeux.

— Gauthier, veuillez me laisser un instant avec Monsieur.

L'inspecteur se retira.

— Léon Ribert, pas possible. Alors c'est toi qui a fait de telles saloperies ?

— Berthier ! On m'avait dit qu'après avoir vendu, tu avais dirigé un camp de regroupement sanitaire. Mais je ne savais pas que tu avais fait une si belle carrière chez les flics.

Un instant ils restèrent silencieux. Chacun repensait aux années 80, quand ils tenaient des pharmacies concurrentes dans le XIIe arrondissement. C'était la belle époque. On vendait tout ce qu'on voulait : antibiotiques, vitamines, euphorisants, tranquillisants, somnifères. Le commerce marchait, à cette époque. Un jour, se souvenait Berthier, ils avaient discuté ensemble du